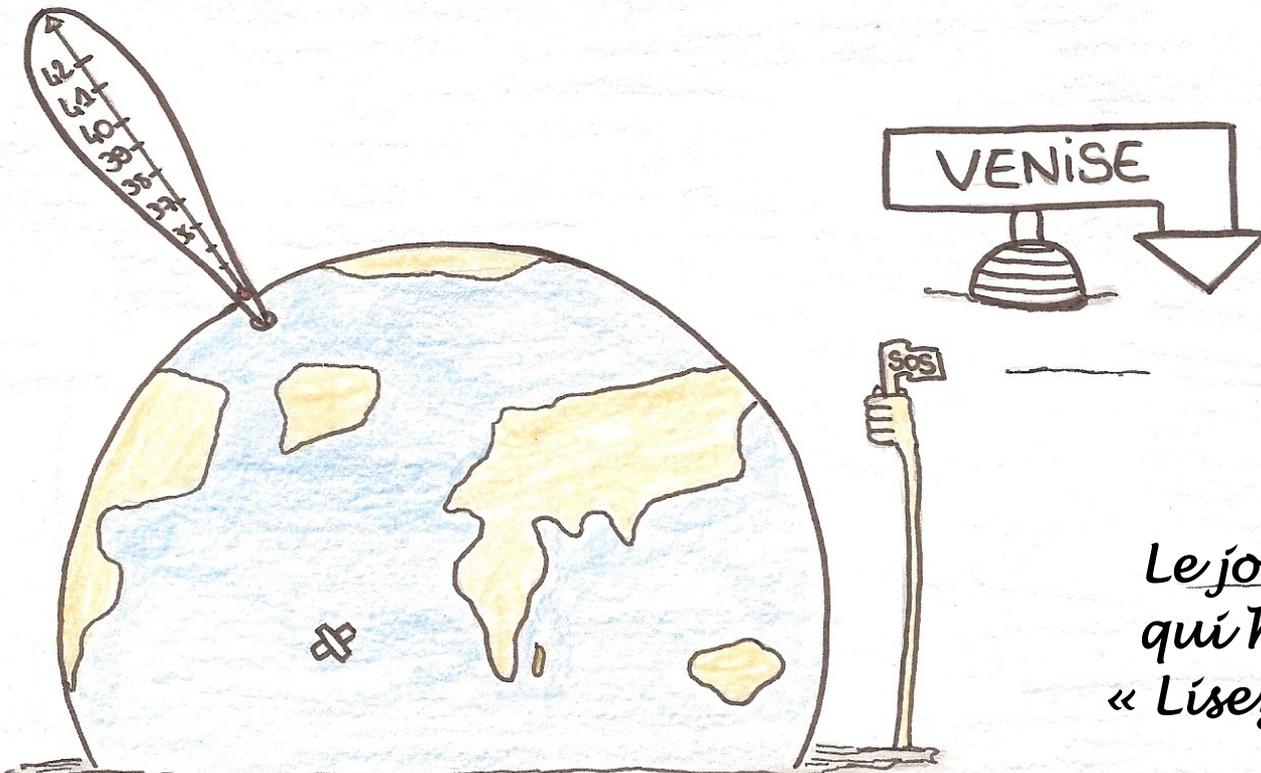
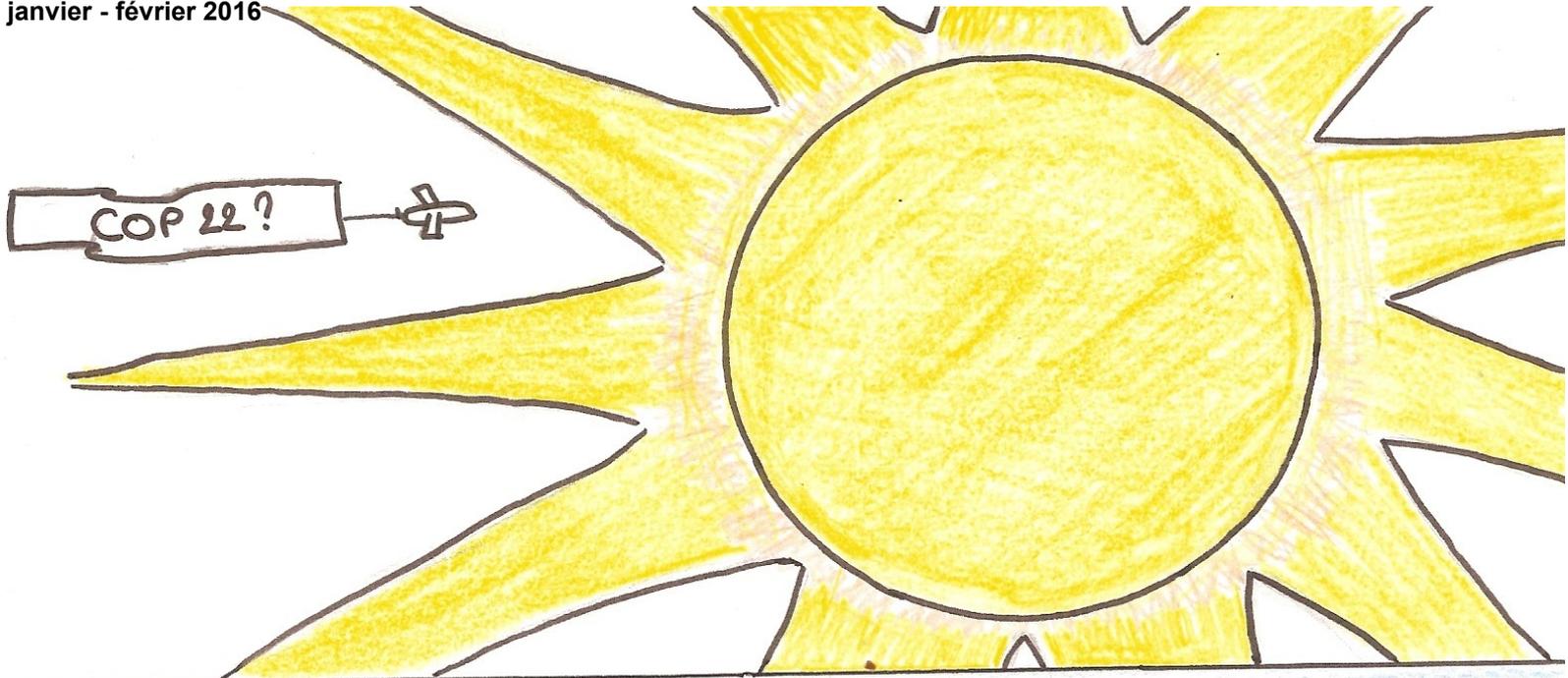


LES CRIS

N° 15

janvier - février 2016



*Le journal
qui hurle :
« Lisez-moi »*

La vie continue en 2016

Après les terribles attaques terroristes de Paris en novembre dernier mais aussi les sanglants attentats de Beyrouth au Liban, d'Ankara, plus récemment d'Istanbul en Turquie et de Djakarta en Indonésie, il faut reprendre la plume, lutter et résister par la culture (lire l'article p. 7). La vie continue.

La campagne de collecte des Restaurants du cœur pour assurer une aide aux plus démunis et particulièrement aux enfants est reconduite au lycée pour la 4^{ème} fois. Des petits pots pour bébé sont à déposer à la vie scolaire jusqu'au 19 février prochain (lire notre article en page 5).

Les mois de janvier, février et mars sont chargés pour les lycéens avec le rendu et les oraux des TPE, les oraux blancs de français pour les élèves de 1^{ères}, la fatigue, le travail, les devoirs communs pour les élèves de Terminale, le stress pour la saisie des vœux APB à partir du 20 janvier pour les Terminale et ce jusqu'au 31 mars 2016. Les semaines à venir ne vont pas être faciles mais nous allons nous en sortir.

Dans ce numéro, *Les Cris* ouvrent leurs colonnes à des élèves de 2^{nde} qui se sont rendus sur le site archéologique gallo-romain de Glanum près de Saint-Rémy-de-Provence. Ils nous en ont ramenés une planche d'articles écrits (dans la peau de journalistes de l'époque) du quotidien les « Dernières nouvelles de l'Empire » (à lire à la page 10).

Par la même occasion, nous rappelons que la publication d'articles dans le *journal* ou sur le [blog](#) du journal est ouverte à tous les élèves du lycée (et ce quel que soit le sujet abordé). Pour cela, il suffit d'écrire un courriel à journal.lescris@gmail.com. Les lecteurs peuvent également nous suivre sur notre page **Facebook**.

En tous les cas, nous remercions nos fidèles lecteurs de nous suivre et souhaitons à tout le monde une année 2016 pleine de bonheur et de réussite.

La rédaction

Sommaire du n° 15 :

QUARTIER LIBRE :

Page 3 : Dessin et texte en hommage aux victimes des attentats de Paris

Page 4 : L'homosexualité un amour toujours en lutte

LA VIE DU LYCEE :

Page 5 : La campagne des Restos du Cœur est reconduite au lycée pour la 4^{ème} année

LE MONDE D'AUJOURD'HUI :

Page 6 : Le Mexique, un pays meurtri par Coca Cola

Page 7 : La culture pour lutter contre la guerre et l'oppression en Syrie

CINEMA :

Page 8 : Star Wars VII Nouvelle Génération

Page 9 : HUMAN, le dernier film de Yann Arthus Bertrand, tellement humain

LE MONDE D'HIER:

Page 10 : Les Dernières Nouvelles de L'Empire, une planche de nos envoyés spéciaux dans le temps

L'INTERVIEW DU MOIS :

Page 11-12 : Les Cris à la rencontre de Guillaume G. qui se livre sur sa passion, le rugby, et partage son temps entre l'école et les stades



C'est une immense ville où les rues
éclairées,
Abritaient les sourires de milliers de
gens,
Où rire et liberté sont là pour qualifier,
Des valeurs que le monde oublie trop
fréquemment.

Un enfant posé là sur le sol
de la terrasse d'un café,

Tête nue, angélique, on semble
le chercher,

Mais il dort simplement innocence
incarnée,

Caché dans la pénombre, étendu
on l'enjambe.

La tête entre ses bras il sourit ce bel
ange,

Coup de feu, assaut brute, plus rien ne
le dérange,

Il n'est qu'un numéro aggravant cet
effroi.

Mais ses yeux immobiles ne se
rouvriront plus,

Sa poitrine à nouveau ne se
soulèvera plus,

Tranquille, il a deux trous rouge au
côté droit.



Arrachez moi le cœur vous y verrez Paris

Paris est une infinie féerie

Jamais tes lumières ne s'abaisseront

Jamais nous ne nous taisons

Paris se meurt

Mais elle reste un symbole de bonheur

Personne n'arrivera à lui enlever son statut

La haine ça tue

L'espoir d'un monde meilleur

Un règne prend fin : celui de la terreur

Nous assistons au drame

Arrachez moi le cœur vous y verrez une âme

Illustration de Charlotte L. et textes de Marine T. et Chloé C.

L'homosexualité, un amour toujours en lutte

Depuis de nombreuses années, l'homosexualité est un sujet tabou par le fait que les personnes homosexuelles sont considérées par nombre de personnes comme étant différentes des autres. En effet, une personne homosexuelle est une personne ayant un désir, une attirance pour une personne du même sexe et non pour une personne de sexe opposé. Cela conduit à un rejet de la part de la société qui ne reconnaît pas l'homosexualité comme étant une différence convenable et adaptée.

Homosexualité et homophobie

Cette attirance envers une personne de même sexe ne répond pas aux normes imposées par la société depuis des générations et n'est pas toujours perçue comme quelque chose de respectable. Comme l'avance la religion, Adam et Eve est un couple composé d'un homme et d'une femme qui représente le fondement de la vie humaine. Ce modèle met en avant l'hétérosexualité, soit l'union et la reproduction entre deux personnes de sexes contraires et non pas de sexes identiques.

En 2013, [une étude menée en France par l'IFOP](#) auprès de la population jeune (les 15-24 ans) a révélé que chez les hommes âgés entre 15 et 24 ans, seulement 10% d'entre eux disent avoir ressenti une attirance sexuelle pour d'autres hommes. Le résultat est de 18% chez les femmes de la même tranche d'âge qui se sont dites attirées sexuellement par d'autres femmes.

Cependant, une certaine partie de ces personnes ne veut pas se dévoiler et se cache par peur de mauvais regards ou de représailles. En effet, les personnes étant homosexuelles subissent souvent une discrimination nommée «Homophobie». L'homophobie constitue un comportement qui se rapproche d'attitudes discriminatoires qui reposent sur le rejet telles que le racisme ou bien encore le sexisme et constitue une « *discrimination ou une forme de violence fondée sur l'appartenance à un groupe généralement criminalisé* ».

L'homosexualité est aussi parfois perçue comme une maladie mentale et les agressions homophobes qu'elles soient verbales, psychologiques et physiques laissent de nombreuses séquelles pour le reste d'une vie. Cette discrimination prend parfois des formes si agressives qu'elle peut entraîner des suicides chez de jeunes homosexuels.

La lutte pour l'égalité et des droits égaux pour tous

Néanmoins, malgré les stéréotypes, les préjugés, les jugements, les différences et toutes les formes de rejets, les homosexuels restent accrochés à leur espoir d'être reconnus légalement par tout le monde. De ce fait, des manifestations sont organisées chaque année, à la même période, dans la plupart des grandes villes du monde au cours des mois de Juin-Juillet. «La marche des fiertés», également nommée «Gay Pride», est une manifestation qui prône la liberté et l'égalité pour toutes les orientations sexuelles ([voir Les Cris n°10, p. 7, l'article « Transparents »](#)).

Ces manifestations font référence aux émeutes du quartier de «Stonewall» (un film intitulé « Stonewall, réalisé par Rolland Emmerich, est sorti en 2015 sur les écrans de cinéma). Ces dernières sont des séries de manifestations violentes contre un raid de police qui ont eu lieu dans la nuit du 28 Juin 1969 à New York aux Etats-Unis et qui marquent les premières luttes des personnes homosexuelles, qu'elles soient gays ou lesbiennes, contre un système persécutant les homosexuels et privilégiant les hétérosexuels. En France, par exemple, l'homosexualité n'est dépénalisée que depuis 1982 (l'homosexualité était considérée comme une maladie mentale).

Grâce à leur acharnement, le mariage homosexuel est autorisé dans des pays de l'Union Européenne et dans plusieurs états du continent américain mais il n'est toujours pas autorisé dans les pays d'Afrique (hormis l'Afrique du Sud) et du Moyen-Orient, en Inde et dans plusieurs pays d'Asie. L'homosexualité est illégale et donc condamnée dans plus de 70 pays dans le monde.

Le mariage et l'adoption

Par ailleurs, depuis plusieurs années, de nombreux états ont légalisé le mariage homosexuel (le Canada, la Norvège, l'Espagne, l'Afrique du Sud, la France, les Etats-Unis en 2015....) rendant accessible le mariage entre deux personnes du même sexe. Certains pays comme l'Espagne ou l'Afrique du Sud ont également permis l'adoption d'enfants par des couples homosexuels.

En effet, le désir d'avoir un enfant n'est pas moins fort chez une personne homosexuelle que chez une personne hétérosexuelle. Le débat qui a eu lieu en France en 2013 sur le « mariage pour tous » et le droit d'adopter un enfant par un couple de personnes de même sexe a montré qu'on était loin d'en avoir fini avec la haine et le rejet de la différence.

Cependant, les personnes homosexuelles ne doivent pas arrêter ce combat pour obtenir le droit à l'adoption qui un jour ou l'autre sera légalisé comme le mariage homosexuel actuellement en France et ailleurs dans le monde (voir : [Le mariage pour tous, une décision doit être prise, Les Cris n° 1, p. 3](#)).

On ne choisit pas d'être homosexuel ou hétérosexuel, de la même manière qu'on ne choisit pas la personne que l'on aime, on l'aime et c'est tout.

Camille D.

Les Cris sur internet :

les.cris.overblog.com

Les Restos du Cœur : un petit don pour une grande cause

Tout le monde souhaite vivre le plus longtemps possible, mais ce n'est pas le cas de l'association qui peine à subvenir aux besoins de centaines de milliers de Français, les **Restos du Cœur** fêtaient ainsi leur 30ème anniversaire en 2015.

Une association de bénévoles lancée par Coluche en 1985 pour une année

Créée en 1985 par l'humoriste **Coluche (1944-1986)**, l'association les **Restos du Cœur** ne devaient organiser qu'une seule et unique campagne. Il était cependant nécessaire de continuer l'année suivante et ainsi de suite jusqu'à... aujourdhui. Les plus démunis reçoivent ainsi des repas, un abri et des aides, dans la mesure du possible.

La première ressource des « Restos » est le bénévolat (69 200 bénévoles en 2014-2015), car tout le monde peut donner du sien pour aider et participer à différentes actions. Ce sont en effet les bénévoles qui vont distribuer les repas, dans les centres ou dans la rue, ou qui vont par exemple faire de l'aide aux devoirs pour des enfants de familles démunies.

SANS COLUCHE,
LES RESTOS DU COEUR N'EXISTERAIENT PAS
SANS VOUS,
ILS N'EXISTERAIENT PLUS

AIDEZ LES RESTOS
FAITES UN DON




© G. Beigislat

Malgré les ressources financières mises à disposition par l'Union Européenne (UE), les « Restos » ont besoin de dons, encore et toujours, car chaque année le nombre de personnes accueillies augmente, atteignant aujourd'hui **le million pour près de 130 millions de repas distribués.**

30 ans plus tard, l'association lance une nouvelle campagne

Ainsi commence (depuis le 30 novembre 2015) une 31ème campagne d'hiver avec la sortie du nouveau single des « **Enfoirés** » : « *Liberté* » (« *J'écris ton nom....* »), poème original de Paul Eluard (1895-1952) mis en chanson par Marc Lavoine et Richard Mortier. A l'inverse du single de l'année dernière « *Toute la vie* », celui-ci a été bien accueilli avec un [clip](#) sobre et de nouveaux visages tels ceux de Kendji, Louane ou Soprano.

Même si l'action des Enfoirés est tout de même critiquée ou que certains n'aiment pas simplement leurs chansons, acheter le CD ou le DVD reste une bonne action car, l'achat d'un CD ou d'un DVD représente 17 repas distribués et un repas pour l'achat du single.



En effet, en retirant les coûts liés à l'organisation des concerts et à la fabrication des CD et des DVD, les Enfoirés permettent à l'association des **Restos du Cœur** de recueillir plus de 19 million d'euros. En été, les dons sont malheureusement moins importants (alors que les besoins sont les mêmes) et les denrées distribuées ne représentent que 25 % de ce qui est distribué en hiver.

Le Lycée et les lycéens de Jean Vilar solidaires des Restos du Cœur

Le Lycée Jean Vilar s'associe depuis plusieurs années à la campagne des **Restos du Cœur** (voir [Les Cris n°1, décembre 2012-janvier 2013](#) et [Les Cris n°3, p.5](#)) et lance un appel au don :

« *Les petits pots pour bébés sont notre priorité cette année* », c'est en effet le souhait du Lycée de récolter suffisamment de pots afin d'en faire don aux **Restos du Cœur** et aussi sensibiliser les élèves à des actions de solidarité. Les élèves sont donc appelés à **amener des petits pots pour bébé à la Vie Scolaire jusqu'au 20 février 2016. L'année dernière 37 500 bébés de moins de 18 mois ont été aidés dans plus de 80 Restos pour bébés.**

Une fois ce délai dépassé il sera toujours possible de faire un don lors de la **collecte nationale les vendredi et samedi 11 et 12 mars 2016** organisée dans les moyennes et grandes surfaces ou envoyer des dons sur :

www.restosducoeur.org.

Nous rappelons que grâce à la **loi Coluche** (votée en 1988) un don permet une réduction d'impôt : de quoi attirer de nombreux futurs donateurs...

Majda L.

journal.lescris@gmail.com

Le Mexique, un pays meurtri par..... Coca-Cola

Qui ne connaît pas Coca-Cola qui inonde la terre de ses publicités pleines de vies qui nous demandent de « choisir le bonheur » ? En effet, avec un chiffre d'affaires annuel de 37 milliards d'euros, la firme transnationale (FTN) vend pour près de 1200 euros de boissons chaque seconde, cela représente la moitié du marché mondial des colas qu'elle se partage avec Pepsi.

« Coca » se classe désormais aussi dans les trois premiers fabricants et vendeurs mondiaux d'eau en bouteille, de jus de fruits, de boissons énergisantes ainsi que de thés et cafés glacés. Selon les chiffres de l'entreprise, chaque seconde il est consommé 18.500 canettes ou bouteilles de Coca-Cola dans le monde. Depuis peu, Coca s'est mis à observer la terre et se place en position de « protecteur » de notre planète. Pourtant, cette firme cause de nombreux dommages au monde, notamment au Mexique.

Beaucoup d'eau de sources pour du Coca et plus beaucoup d'eau pour les paysans

Les Mexicains sont en tête du palmarès concernant la consommation de la boisson Coca-Cola, ils dépassent même les Américains. Presque la moitié (46 %) de tout le Coca-Cola vendu en Amérique latine est consommée au Mexique et sept rafraîchissements bus sur dix sont du Coca-Cola.

Mais Coca Cola utilise trop d'eau, environ 10 000 litres par seconde, dont un peu **moins de 40%** sont utilisés pour la production des boissons. Les 60 % d'eau restants servent lors du processus de fabrication du soda : pour le rinçage, le chauffage ou la climatisation. Autrement dit, pour fabriquer 1 litre de boisson, l'entreprise utilise en moyenne 2,5 litres d'eau douce.

S'affichant de plus en plus pour la protection de l'environnement, elle se moque pourtant éperdument de l'assèchement des ressources en eau qu'elle cause dans de nombreux pays (dans l'Etat du Kerala en Inde par exemple). Au Mexique, la compagnie a privatisé de nombreuses sources d'eau, laissant les communautés locales sans accès à celles-ci et cela avec le soutien inconditionnel du gouvernement mexicain.

Une firme qui veut du bien à l'environnement ? Vraiment ?

Le problème de la pollution des écosystèmes prend aussi de l'ampleur. Il y a d'abord le problème des déchets plastiques ([voir Les Cris n° 11 : Un monde de plastique](#)). Les bouteilles en plastique représentent l'équivalent de 2190 tonnes de déchets plastiques que Coca-Cola ne ramasse ni ne réutilise.

Les bouteilles « PET », chacune composées de 50 grammes de plastique, ne sont pas biodégradables car elles sont pratiquement indestructibles, surtout lorsqu'elles finissent enfouies dans une décharge. Les déchets industriels sont également rejetés dans les eaux publiques, et tout ceci se fait avec l'accord du gouvernement.

L'autre problème environnemental incontrôlable est celui des « boues toxiques », produites par les usines d'embouteillage. Les boues sont le résultat du processus de préparation des boissons et comportent en général de forts niveaux de déchets industriels toxiques tels que le plomb, le cadmium et le chrome (tous cancérigènes). Cela est permis pour huit concessions attribuées à Coca-Cola et le gouvernement de l'ancien président Vicente Fox avec l'aide de la Banque Mondiale (BM) ont encouragé la privatisation de ressources collectives comme l'eau et la terre.

Cette firme transnationale (FTN) place ses logos bien en vue dans les villages où elle souhaite acquérir l'eau et notamment sur les écoles qu'elle construit et équipe de même qu'elle alloue des bourses aux étudiants pour permettre aux embouteilleurs de mieux s'installer sur des terres riches en réserves d'eau. Coca-Cola est presque partout au Mexique, ses slogans sont même traduits dans des langues locales (en maya par exemple) et la boisson s'est immiscée dans des pratiques rituelles vieilles de plusieurs centaines d'années (chez les Mayas le Coca-cola remplace la boisson fermentée pour éloigner le mal).

D'inquiétants problèmes de santé publique au Mexique : 1/3 de la population est obèse

La conséquence de la consommation en masse du soda est l'obésité croissante des Mexicains : sept Mexicains sur dix sont gros, voire obèses et plus de sept millions et demi de Mexicains souffrent aujourd'hui de diabète, la maladie est devenue la première cause de mortalité du pays. Il est également observé l'explosion des problèmes d'hypertension et de maladies cardio-vasculaires. Le taux d'obésité des Mexicains est même plus fort (32,8%) que celui des Etasuniens (31,8%).

Le 9 août 2013, à Mexico, Maureen Birmingham, représentante de l'Organisation Panaméricaine de la santé (OPS), a lancé un appel à soutenir un projet de loi prévoyant une taxe spéciale sur les boissons sucrées. Le texte s'est heurté à des lobbies qui ont bloqué toute avancée d'une loi sur la prévention sanitaire. L'Etat mexicain a alors signé avec les industriels un accord national pour la santé alimentaire contre les aliments trop gras ou sucrés consommés dans les écoles.

La pauvreté et la malnutrition augmentent au Mexique pourtant car il n'y a pas de changement réel qui s'opère. Sans terre à cultiver par manque d'eau, avec des produits alimentaires de plus en plus inaccessibles, une personne peut dépenser alors jusqu'à 17,5% de son salaire minimum journalier en produits Coca-Cola pour tromper la faim compromettant dangereusement sa santé physique. Pas sûr du tout que cette personne « ouvre le bonheur » (« Open happiness ») avec une canette et que Coca-Cola fasse le bonheur du Mexique.

Juliette B.

La culture pour lutter contre la guerre et l'oppression en Syrie

Aujourd'hui, il est quasiment impossible de parler de la Syrie sans évoquer le conflit que le pays connaît depuis plusieurs années. Le terme « Syrie » évoque automatiquement la guerre, la terreur, la violence et le terrorisme, au détriment de ce qui faisait depuis de longues années, sa richesse et sa notoriété : sa culture.

Du fait des diverses civilisations qui ont laissé des traces sur ses terres (les Phéniciens, Hébreux, Arméniens, Romains, Perses, Grecs et Arabes), la Syrie a hérité d'un riche patrimoine culturel. En effet, le pays à l'une des cultures les plus anciennes au monde et a été pendant longtemps le berceau de l'art au Moyen-Orient. La Syrie est par exemple le pays où la musique a été transcrite en notes.

Son important héritage historique a été en partie détruit par la guerre civile mais des Syriens parviennent à protéger l'art malgré la situation d'oppression et de guerre qu'ils vivent.

Une société syrienne sensible aux arts

Si la musique est importante chez le peuple syrien, le cinéma, la littérature et la cuisine le sont tout autant. Du point de vue musical, même si de nombreuses interprètes de la musique arabe sont originaires des pays voisins comme les grandes chanteuses égyptienne [Oum Kalthoum](#) (1898-1975) ou la libanaise [Fayrouz](#) (née en 1934) dont les chansons sont très appréciées chez les Syriens, [Farid el-Atrache](#) (1910-1974), chanteur syro-égyptien, a marqué l'histoire de la musique, grâce son talent particulier pour le Oud (sorte de guitare arabe).

De grands chanteurs ont eu des succès notoires dans la seconde moitié du XXème siècle comme [Fayza Ahmed](#) (1934-1983), ou encore [Omar Sarmine](#) (né en 1962) qui sont considérés, encore à l'heure d'aujourd'hui comme des icônes de l'art vocal citadin arabe.

Dans l'ombre de son concurrent égyptien, la Syrie produit notamment de nombreux films qui sont exportés dans les pays voisins, mais aussi jusqu'au Maghreb. Nous pouvons citer le premier véritable film syrien, « **Sous le Ciel de Damas** » d'Ismaël Anzour, sorti en 1931. Par ailleurs, « **Al Muttaham al Baree** » (**Le suspect innocent**) de Rachid Jalal (1928) et **Le Léopard**, de Nabil el-Maleh (1972) sont aussi considérés comme de très grands succès.

Une culture qui perdure dans l'exil

Une grande majorité d'artistes syriens s'est enfui du pays et a immigré dans les pays voisins, comme le Liban, la Jordanie, la Turquie ou alors, pour les plus aisés, dans les pays occidentaux. Pour exprimer leur douleur de voir leur pays ensanglanté, beaucoup se tournent vers l'art moderne, tout en gardant une certaine authenticité avec l'influence de l'art syrien.

Plusieurs festivals se tiennent en Europe où les artistes expatriés interprètent les grands classiques de la musique syrienne ou encore de nouveaux morceaux revisités. C'est le

cas pour le Festival des Musiques de l'Exil où trois artistes (**Waed Bouhassoun, Ibrahim Keivo, Hamam Khairy**) chantent dans les diverses langues des communautés du pays (l'arabe, le kurde, l'arménien, l'araméen, le tcherkesse et le turkmène) des poèmes d'amour de la période pré-islamique.

Le groupe [Interzone](#) (un groupe de musique franco-syrien) mélange l'acoustique du folklore syrien et l'électrique de la musique occidentale en combinant la guitare et le oud, un instrument de musique à corde, très prisés chez les Arabes.

L'art engagé contre les bombes

En 2015, le jeune artiste **Rabee Kiwan** présente à la Galerie Lab 44 à Paris une multitude de tableaux représentant des passeports de réfugiés qui relatent à la fois le parcours d'une expérience collective touchant aujourd'hui des millions de syriens, mais aussi un questionnement sur l'identité et l'appartenance à un territoire.

Tammam Azam, diplômé des Beaux-Arts de la faculté de Damas, vivant aujourd'hui à Dubaï (EAU), utilise lui aussi l'art contemporain pour dénoncer la guerre qui détruit son pays natal, notamment avec des graffitis qui rappellent l'œuvre de l'artiste Banksy (qui graffe sur les murs en ruines de Gaza) dont sa fameuse représentation de [la carte de la Syrie ensanglantée](#) (« Bleeding Syria »).

Il ne faut aussi pas oublier l'engagement des nombreux poètes syriens dont le plus connu est peut-être **Omar Youssef Souleiman** (né en 1987) qui a étudié la littérature arabe à l'université de Homs. Il a été durant 4 ans un correspondant de la presse syrienne pour plusieurs journaux arabes et a participé, dès le début des révoltes en 2011, à des manifestations pacifiques. Il a ainsi été recherché par les services de renseignements syriens ce qui l'a forcé à se réfugier en France pour continuer à écrire ses livres et ses poésies. Il écrit dès son arrivée en France le poème intitulé **La Tombe du réfugié** qui commence par :

*« Demain quand je serai vieux,
des jeunes réfugiés d'un pays lointain me rendront visite,
leurs paupières la liberté,
leurs yeux les étoiles,
leurs bras des mots ».*

Omar Youssef Suleiman est « artiste en résidence » à la Charreuse de Villeneuve-lez-Avignon du 20 janvier au 17 février 2016 où il présente un récit autobiographique.

Les artistes syriens continuent alors de produire et de diffuser cette richesse à l'étranger dans le but de la faire connaître et la conserver mais aussi pour résister et dénoncer la violence d'un régime autoritaire et l'absurdité d'une guerre destructrice. C'est un tout nouvel art syrien combiné au modernisme occidental qui naît de l'imagination pleine d'espoir, de souffrance et de renouveau d'artistes syriens et dont la barbarie n'aura pas raison.

Lamiae-Leina M.

Star Wars VII Nouvelle Génération

Le 16 décembre 2015, un événement planétaire a eu lieu en France. Il s'agissait de la sortie du film « Star Wars, épisode VII : le Réveil de la Force ». Ce film est le septième volet de la saga Star Wars commencée en 1977 (voir : [Les suites au cinéma : bonne ou mauvaise idée, Les Cris n° 12, p.8](#)).

C'est un film américain de 135 minutes réalisé par Jeffrey Jacob Abrams, avec un scénario de Georges Lucas, les musiques composées par John Williams et bien sûr des scènes accompagnées de superbes effets spéciaux.

Le retour aux sources de la saga

Cet épisode de Star Wars réunit des personnages cultes de la saga tels que Han Solo, Chewbacca, Luke Skywalker et Leia Organa. De plus, on retrouve aussi des vaisseaux spatiaux comme le Faucon Millenium, les chasseurs impériaux, des droïdes comme R2D2 et C-3PO et bien sûr les fameux sabres laser de couleurs rouge ou vert.

Mais, il y a aussi l'apparition de nouveaux personnages comme Finn un ancien « stormtrooper », Poe Dameron un pilote de la Résistance, Rey une pilleuse d'épave solitaire, Kylo Ren un commandant du Premier Ordre qui est aussi le fils de Han Solo et de Leia Organa qui s'est laissé séduire par le Leader Suprême Snoke du « côté obscur de la Force ».

Le film se déroule trente ans après le « Retour du Jedi » (épisode VI, sorti en 1983). A cette époque, Luke Skywalker, le dernier Jedi encore en vie a disparu. C'est pour cela qu'il est recherché par le Premier Ordre, né des ruines de l'Empire galactique, et par la Résistance, une force militaire dirigée par la sœur jumelle de Luke, la générale Leia Organa. Pour retrouver Luke, la Résistance envoie Poe Dameron mettre la main sur une carte permettant de le localiser sur une planète dénommée Jakku.

Cependant, Poe Dameron est capturé par le Premier Ordre puis est envoyé sur le vaisseau amiral. Kylo Ren tente de lui soutirer des informations sur cette carte, pour le compte du Leader Suprême Snoke. Mais Kylo Ren est trahi par un stormtrooper, Finn, qui aide Poe Dameron à s'évader. Tous les deux s'écrasent alors sur Jakku. Finn fait la connaissance de Rey accompagnée d'un droïde et quitte Jakku à bord du mythique Faucon Millenium.

Une fois dans l'espace Finn et Rey font la connaissance de Han Solo et Chewbacca. Ces derniers vont les aider à rejoindre la Résistance, à retrouver la carte et à anéantir une arme capable de détruire une planète entière.

Un vol à 5000 dollars

La sortie de ce film a été annoncée dès 2013 pour le 18 décembre 2015. « Le Réveil de la Force » est sorti en avant-première mondiale le 14 décembre 2015 dans trois cinémas de Los Angeles. Puis, il est ensuite sorti dans les pays d'Europe les 16 et 17 décembre et le 18 aux États-Unis. En France, il est sorti en salle deux jours avant la sortie aux États-Unis. La prévente des places avait démarré dès le 19 octobre (soit 2 mois avant sa sortie) et a permis de rapporter plus de 6,5 millions de dollars de recettes.

Pour l'anecdote, la compagnie aérienne Air France a proposé une offre « Vol et Cinéma » à destination de fans étasuniens à l'occasion de sa sortie le 16 décembre en France. L'offre comportait un billet d'avion (à 5000 dollars), une place de cinéma et le transfert en navette de l'aéroport de Roissy-CDG vers la salle de cinéma EuropaCorp à Tremblay-en-France (95). Plus d'une dizaine de vols étaient prévus partant de San Francisco, New-York et Los Angeles vers la France.

L'empire Disney attaque

Le « Réveil de la Force » était donc un film mondialement attendu. L'annonce du film avait été faite le 30 octobre 2012 après l'annonce de l'acquisition de Lucasfilm par The Walt Disney Company (voir notre article [La face cachée de Disney, Les Cris, n° 11](#)) et touche aussi bien les enfants que les adultes.

Ce succès se répercute dans le commerce car actuellement il existe un grand nombre de « produits dérivés » comme des figurines, des légos, des livres, des vêtements, des déguisements et de nombreux autres articles à l'effigie de « Star Wars » comme des fèves dans les galettes des rois. Il en existe pour tous les goûts et surtout pour tous les âges.

« Star Wars, épisode VII : le Réveil de la Force » est déjà un succès qui touche toutes les générations (presque 10 millions de personnes ont déjà vu le film en France). Il fait rêver les enfants et les adultes avec les décors et les musiques. Il envoûte les fans de cette saga culte qui n'est pas prête de s'arrêter puisque deux nouveaux épisodes sont à venir pour 2017 et 2019.

Sonia A.



Humain, trop humain

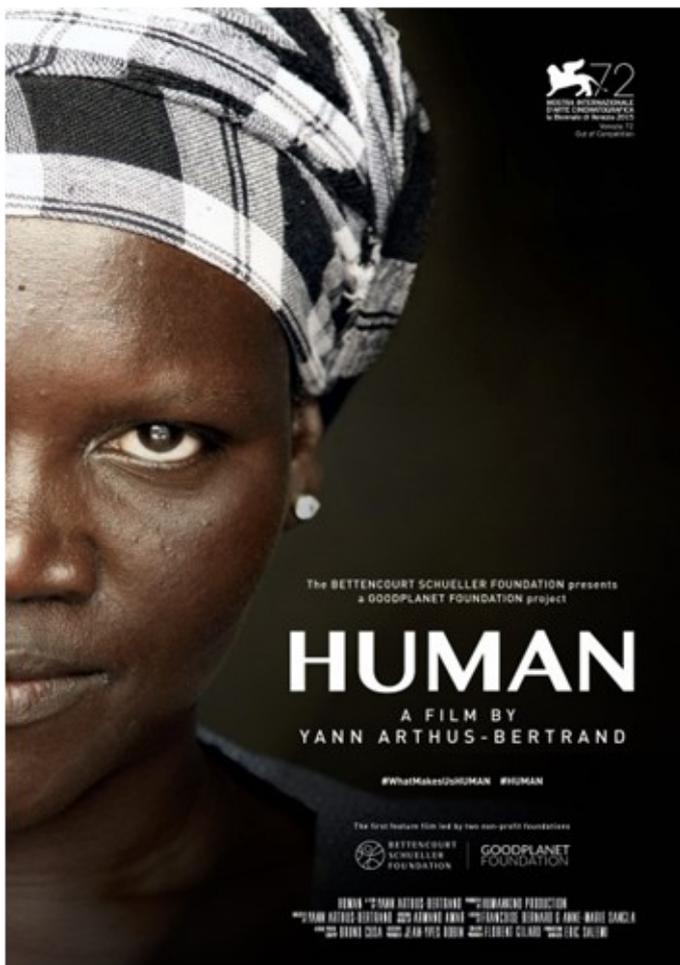
Le dernier film HUMAN de Yann Arthus-Bertrand, photographe bien connu du grand public, en a surpris plus d'un. Sorti dans 60 pays et 63 langues en septembre 2015, il présente tour à tour des récits et des paysages vus du ciel.

Le film est donc à la fois porteur d'une dimension artistique par la beauté des images et des musiques, et engagé par les questions qu'il soulève sur la condition humaine. Mais en nous confrontant à l'Autre, HUMAN nous renvoie aussi à notre propre vie.

L'œuvre utopique d'un artiste engagé

A travers 60 pays et 2000 interviews, Yann Arthus-Bertrand fait le choix d'aborder les thèmes de l'extrême pauvreté, de la guerre, du travail, de l'immigration, de l'homophobie ou encore de la condition des femmes. Disponibles en plusieurs versions (cinéma, télévision et web), les témoignages posent la question naïve de savoir pourquoi, entre tradition et modernité, l'humanité doit toujours répondre aux mêmes problèmes, malgré les avancées technologiques. Le contraste apparaît également par les images, qui opposent l'agriculture de subsistance aux gratte-ciels démesurés.

A la manière de [Home](#) réalisé en 2009, les panoramas de nature brute dressent le portrait d'un paradis perdu, d'une Terre rongée par l'obsession du progrès. Yann Arthus-Bertrand s'inscrit ici dans une logique plus optimiste.



C'est parce que le réalisateur veut changer les regards sur « ces gens-là » que HUMAN donne une voix à ceux dont on parle mais aussi à ceux dont on ne parle jamais.

C'est ainsi que des hommes qui ne savent ni lire ni écrire ou vivent dans une grande pauvreté témoignent d'une foi sincère en la vie. De la plus petite histoire du quotidien aux récits les plus incroyables, les hommes parlent du bonheur, de la liberté, de l'amour mais aussi de la haine, de la violence et de l'handicap. En reconnaissant le caractère sombre de l'être humain, le réalisateur rend les récits plus poignants et la représentation de l'homme plus réaliste.

Un miroir de l'être humain

Chaque rencontre revêt un caractère unique et rappelle pourtant ce que nous avons de plus universel. C'est dans cette confrontation entre le semblable et le différent que Yann Arthus-Bertrand dresse un portrait de l'humanité.

Face à la diversité des visages, les critères de beauté disparaissent pour laisser place à l'acceptation de la différence. Détachés sur un fond noir, les visages frappent le spectateur par l'intensité de leur regard. Car chaque homme et femmes doivent raconter leur histoire, il n'y a pas de scénario. De cette composition de paroles brutes et de paysages aériens sur fond de musique planante composée par Armand Amar se dégagent des instants de respiration.

Plongé dans une parenthèse, le spectateur est amené à se questionner sur le sens de sa propre vie face à l'adversité et à l'altérité. « *Chaque homme qui parle, c'est toi qui parle* » rappelle le réalisateur. Le spectateur est renvoyé à ses propres expériences mais aussi à celles qu'il n'a jamais eues. Puisqu'on grandit par la rencontre, Yann Arthus-Bertrand aime à penser que l'on se laissera transformer.

[Version intégrale du film, bande annonce et extraits disponibles gratuitement sur Youtube !](#)

Jeanne M.

Pour lire d'anciens articles ou des inédits sur le blog du journal :

les.cris.overblog.com

Inscrivez-vous

pour suivre l'actualité du blog



FINALE A L'AMPHITHEATRE !

AUJOURD'HUI A LIEU LA FINALE DE PANCRACE. LE PREMIER FINALISTE, CAIUS GLANICUS EST TRÈS POPULAIRE. LA FOULE MASSÉE SUR LES GRADINS CRIE SON NOM DÈS QU'IL ENTRE DANS L'ARÈNE. C'EST UNE VÉRITABLE STAR ! IL S'APPRÊTE À AFFRONTER LUCIUS NEMAUSUS QUI, AU CONTRAIRE, EST HUÉ PAR LES SPECTATEURS... LES CINQ JUGES SONT EN PLACE ET LE COMBAT EST SUR LE POINT DE DÉBUTER. CAIUS GLANICUS EST FORT COMME HERCULE, LA PUISSANCE EST SON PREMIER ATOUT. LUCIUS NEMAUSUS EST À L'INVERSE PLUTÔT CHÉTIF, PEU MUSCLÉ, MAIS SA TECHNIQUE SEMBLE MEILLEURE.

LA CLOCHE SONNE SOUDAIN ET LE COMBAT COMMENCE ! NOUS ASSISTONS À TRENTE MINUTES DE COMBAT INTENSE, DURANT LEQUEL LES DEUX COMBATTANTS SONT AUSSI DÉTERMINÉS L'UN QUE L'AUTRE. CEPENDANT, LUCIUS NEMAUSUS PREND PEU À PEU L'AVANTAGE, PORTE LE COUP FINAL À LA DERNIÈRE MINUTE ET S'IMPOSE DEVANT UN PUBLIC STUPÉFAIT ET MÉDUSÉ ! C'EST LA PREMIÈRE FOIS QUE CAIUS GLANICUS EST BATTU !

APRÈS QUELQUES INSTANTS DE SILENCE, LES HABITANTS DE GLANUM APPLAUDISSENT ET ACCLAMENT LE VAINQUEUR DÉSORMAIS PROMIS À UNE BELLE NOTORIÉTÉ !

..... PETITES ANNONCES.....

SOLDES ! ENTRÉE AUX THERMES GINUS, - 50% L'APRÈS-MIDI ET LE SOIR !

VENTE D'ESCLAVES FORTS ET EN BONNE SANTÉ : CHEZ RUFUS, 2^{ÈME} MAISON À DROITE SUR LE DECUMANUS, ENTRE LE FORUM ET LES THERMES.

GLANUM, L'ENDROIT IDEAL POUR PASSER VOS VACANCES

VOUS CHERCHEZ UNE CITÉ POUR VENIR PASSER VOS VACANCES ? NE CHERCHEZ PLUS, DEPUIS QUE GLANUM EST PASSÉE SOUS DOMINATION ROMAINE, ELLE EST L'UNE DES PLUS IMPORTANTES CITÉS DE GAULE. ELLE EST À LA CROISÉE DE DEUX IMPORTANTES VOIES ROMAINES, LA VOIE AURÉLIENNE ET LA VOIE DOMITIENNE.

MAIS GLANUM NE DISPOSE PAS QUE D'UN EMPLACEMENT FAVORABLE, ELLE PROPOSE AUSSI BEAUCOUP D'AUTRES AVANTAGES COMME DE L'EAU EN ABONDANCE ET DE FAIBLE PROFONDEUR AU CREUX DU RAVIN. ELLE POSSÈDE ÉGALEMENT UNE MAGNIFIQUE PLAINE AU NORD, TRÈS FERTILE, OÙ L'ON CULTIVE DES OLIVIERIERS, DES VIGNES ET DES CÉRÉALES. CE SONT LES PRINCIPALES RESSOURCES DE LA CITÉ ET LES RAISONS DE SA PROSPÉRITÉ. EN OUTRE, LES GLANIQUES SONT DES PERSONNES TRÈS CHALEUREUSES ET LEUR SENS DE L'HOSPITALITÉ EST RECONNU DE TOUS.

L'ART DE LA COIFFURE CHEZ LES ROMAINES

LES CHEVEUX SONT TRÈS IMPORTANTS CHEZ LES FEMMES DEPUIS QU'ELLES SAVENT EN FAIRE DE VÉRITABLES ŒUVRES D'ART. AUJOURD'HUI, LA CITÉ DE GLANUM EST RECONNUE POUR SES FEMMES QUI FONT DE LEURS CHEVEUX QUELQUE CHOSE DE SOMPTUEUX. ELLES CONNAISSENT UN SUCCÈS FOU AUPRÈS DES LÉGIONNAIRES QUI APPRÉCIENT BEAUCOUP CES FEMMES COIFFÉES COMME DES REINES.

SEULES LES FEMMES LES PLUS RICHES PEUVENT SE COIFFER SELON LES DERNIÈRES MODES CAR POUR CELA ELLES ONT BESOIN DE TROIS ESCLAVES, L'UNE POUR PEIGNER ET BOUCLER LES CHEVEUX, L'AUTRE POUR LES PARFUMER ET LA DERNIÈRE POUR AJUSTER LA COIFFURE À LA DERNIÈRE MODE. UNE AUTRE MÉTHODE CONSISTE À PORTER DES PERRUQUES CONFECTIONNÉES AVEC DES CHEVEUX BLONDS DE CAPTIVES GERMAINES.

DANS TOUS LES CAS, UNE BELLE COIFFURE S'ACCOMPAGNE D'UN MAQUILLAGE QUI NÉCESSITE ÉGALEMENT BEAUCOUP DE TRAVAIL.

L.F.

LES ELEPHANTS D'HANNIBAL BARCA

LA VICTOIRE ÉCRASANTE DES COURAGEUSES LÉGIONS ROMAINES SUR LES PERFIDES CARTHAGINOIS SUSCITE DE NOMBREUSES QUESTIONS. PARMI ELLES, L'ORIGINE DES BÊTES DE GUERRE DU BARBARE HANNIBAL, CES ÉNORMES PACHYDERMES APPELÉS ÉLÉPHANTS. CES TERRIBLES MACHINES À TUER VIVANTES N'EXISTENT QU'EN AFRIQUE OU DANS LA LOINTAINE ASIE, ET NÉCESSITENT 200KG DE NOURRITURE PAR JOUR ! IMAGINEZ LES CONSÉQUENCES QUE DE TELS MONSTRES PEUVENT PROVOQUER DANS LES CHAMPS D'ITALIE !

SEUL LE COURAGE DE 50 000 LÉGIONNAIRES ROMAINS ET LA STRATÉGIE DE NOS VAILLANTS CONSULS NOUS ONT PERMIS D'ÉCARTER LA MENACE.

N.L

Les Cris à la rencontre de Guillaume (1)

Le journal Les Cris réalise régulièrement une interview d'un/une élève du lycée. Ce mois-ci, c'est Guillaume Grangeon, lycéen de Terminale et sportif de haut-niveau, qui a accepté de répondre à quelques-unes de nos questions.

Les Cris : Présente-toi au lecteur :

Guillaume G. : « Tout d'abord merci de m'avoir interviewé. Je m'appelle GUILLAUME GRANGEON. J'ai 17 ans. Je suis en Terminale S. Je fais du Rugby à XIII au Sporting Olympique Avignonnais (SOA XIII). Je suis actuellement en centre de formation au SOA XIII. Je joue en junior élite au SOA XIII. Je suis un joueur polyvalent, je peux jouer pilier, seconde ligne, troisième ligne ou bien encore centre ».

LC : Quel a été ton parcours sportif ?

GG : « Depuis tout petit, je suis tombé dans le monde du sport. J'ai d'abord fait 4 ans de football avant de plonger dans le monde de l'ovalie à l'âge de 10 ans. La première année j'ai joué à la fois au rugby à XIII en Avignon mais aussi au rugby à XV au RCAGR. J'ai par la suite poursuivie ma route à XIII avant de repasser à XV pour une pige d'un an. J'en garde d'ailleurs un très bon souvenir j'ai progressé grâce à ce passage éclair. En 2013 je suis revenu au SOA XIII, mon club de cœur, et j'y suis encore. J'entame ma 8ème année de rugby. »

LC : Pourquoi avoir choisis le rugby ?

GG : « Le rugby à XIII est une histoire de famille. Je suis issu d'une famille treiziste. Mon grand-père, dans un premier temps, ROBERT GRANGEON a joué à un haut niveau dans les années 1950 au SOA XIII. Il a remporté à deux reprises la coupe de France et il a été international plusieurs fois. Il jouait arrière ou centre. Sa génération a fait les belles heures du SOA XIII à l'époque.

Ensuite, mon père, DANIEL GRANGEON, a joué lui aussi dans les 1980-90 au SOA XIII. Il occupait le poste de troisième ligne. Il a été international militaire, junior et universitaire. Je les considère comme mes modèles rugbystique. C'est ce dernier qui m'a fait découvrir le rugby à XIII. Mon père voulait me faire essayer un entraînement au SOA XIII alors que moi je voulais jouer avec mes copains d'école à XV. Il a insisté et il a bien fait d'ailleurs. Dès le premier entraînement j'ai adoré ce sport. Depuis ce sport est devenue ma passion. Je ne peux pas m'en passer. J'ai pris ainsi la relève à mon tour... »



LC : Pourquoi aimes-tu le rugby à XIII ?

GG : « Le rugby à XIII est avant tout un sport de contact très rude et technique. Les impacts sont plus impressionnants qu'à XV et l'intensité de jeu est à part entière. Jouer des matchs, gagner des titres et prendre du plaisir sur le terrain avec ses amis c'est tout ce que je pouvais imaginer de mieux.

Le rugby procure des joies et peines uniques dans la vie. Il se joue en équipe. Chaque joueur œuvre pour la réussite de l'équipe. Match après match on vit des moments forts. Cet esprit d'équipe, cette solidarité, et cet engagement physique sont les valeurs de ce sport.

Lorsque que tu es dans une équipe de rugby, chaque saison, chaque match, chaque entraînement tu vis une aventure humaine fantastique. Pour ma part, j'aime une phase de jeu qui s'appelle la défense c'est-à-dire plaquer un adversaire, être dur sur chaque placage. »

LC : Comment arrives-tu à gérer ton temps à la fois entre le rugby et le lycée ?

GG : « Jusqu'à présent, j'arrive à gérer les deux car je suis quelqu'un de sérieux, de rigoureux et motivé dans la vie. Au lycée je prépare mon avenir professionnel alors qu'au rugby je m'entraîne pour pouvoir m'améliorer et être plus performants lors des matchs. Sans travail, on n'obtient rien. Il faut savoir que concilier le rugby et les études à un prix. Il exige des sacrifices.

L'organisation du travail est primordiale au niveau scolaire. J'essaie de m'avancer le plus possible dans mon travail scolaire, de bosser régulièrement. J'ai un emploi du temps qui me permet de travailler facilement et un environnement stable. Je m'entraîne tous les soirs après les cours en Avignon au Stade Pierre Baizet.

Malgré la fatigue musculaire, qui n'est pas souvent facile à gérer, j'arrive à bosser. Je suis également attentif en cours pour pouvoir mieux apprendre. Pour moi le scolaire et le sportif sont indissociables car ils m'aident à m'épanouir au quotidien. J'ai fait ce choix de concilier les deux et je ne regrette pas. Ma famille me soutient à 100% dans cette voie. Même si tôt ou tard il faudra faire un choix entre les deux... »

(La suite de l'interview à la page suivante)

Les Cris à la rencontre de Guillaume (2)

LC : *Quels conseils donnerais-tu à ceux qui sont dans la même situation que toi ?*

GG : « Je leurs dirais de ne « rien lâcher ». Il faut se donner les moyens dans la vie pour réussir. Pouvoir concilier le sport et l'école n'est pas donné à tout le monde. C'est une chance. Ce n'est pas facile tous les jours car cela exige beaucoup de travail personnel. L'école passe avant tout et le sport doit permettre de prendre du plaisir en dehors des cours. »

LC : *Quels sont tes objectifs plus tard sur un plan sportif ?*

GG : « Tout d'abord, l'objectif NUMERO 1 est d'avoir mon Bac en juin prochain. J'aimerais pouvoir vivre de ma passion. Il est vrai que c'est un rêve mais une carrière de rugby professionnel ne dure pas éternellement. Je souhaite tout de même travailler dans le domaine du sport. J'ai pour ambition de devenir kinésithérapeute dans une équipe sportive.

Sur le plan sportif, j'espère jouer rapidement dans le championnat de France (l'élite 1) avec l'équipe professionnelle du SOA XIII et gagner un titre national une fois dans ma vie. Actuellement avec mon équipe, nous sommes deuxième du championnat de France. Nous abordons à grand pas les phases finales. J'espère que nous allons remporter un titre en fin de saison. Il ne reste plus qu'à travailler dur... »

LC : *Quel est ton palmarès ?*

GG : « J'ai remporté à deux reprises le championnat PACA dans la catégorie cadet. J'ai disputé trois finales nationales (1 de coupe de France et les 2 autres de championnat de France) en l'espace de 2 ans mais malheureusement perdues à chaque fois. Une finale est magique, il faut savourer chaque instant et être présent le Jour J sur le terrain. Je suis fier d'avoir disputé ces finales car ce n'est pas à la portée de n'importe quelle équipe. J'étais capitaine de mon équipe l'an passé.

J'ai eu la chance d'être présélectionné en équipe de France la saison dernière. En juillet dernier, j'ai représenté la région PACA pour une tournée dans le nord de l'Angleterre, plus précisément à Leeds, pour jouer contre 3 clubs.

Le STAFF de la sélection PACA nous avait mis dans les conditions d'une équipe professionnelle. J'ai vécu un rêve éveillé pendant 1 semaine.

Cette expérience m'a également permis d'entrevoir ce qu'est le haut niveau et le chemin qu'il me reste à accomplir pour y parvenir. Enfin en Novembre j'ai disputé un match international une fois encore avec la sélection PACA en étant Capitaine face aux Australiens Aborigènes School-boys (Australie). Malgré la leçon de rugby que nous avons pris (50-10), nous avons vu ce qui se faisait de mieux en Australie à notre âge. Ce match a été à l'heure actuelle le plus difficile de ma carrière. »

LC : *En quoi consiste le rôle de capitaine au rugby ?*

GG : « Le rôle de capitaine est particulier et unique à chaque match. Le capitaine ne doit pas motiver que lui, il doit motiver un groupe tout entier. Il faut qu'il trouve les bons mots au bon moment.

Sur le terrain, il doit être exemplaire. Il joue un rôle essentiel dans une équipe. J'ai été nommé capitaine, je pense, en raison de mes qualités de leader. J'arrive à m'exprimer facilement et je suis quelqu'un de très altruiste qui a les sens des valeurs au quotidien. »

LC : *Comment as-tu vécu ta présélection en équipe de France ?*

GG : « Cela a été une immense joie et une fierté. Même si je n'ai pas disputé de match avec le maillot Bleu Blanc Rouge, je garde un très bon souvenir. Cela a été un moment unique.

Maintenant je sais que l'équipe de France passe par les performances en club, je travaille dur pour - pourquoi pas ? - un jour être de nouveau appelé pour une sélection. »

Merci Guillaume de nous avoir accordé de ton précieux temps pour répondre à nos questions et bonne continuation dans la voie que tu souhaites suivre.

Interview réalisée par Souhail B. pour Les Cris

Les Cris, Bimestriel édité par **Nomis Editions** pour **Midi et 2 Production**

S.A. au capital humain

Directrice de la publication : Mme Aguilera, Provisseure

Directeur de la rédaction : M. Gautier

Siège social : Lycée Jean Vilar, Villeneuve-Lès-Avignon

1^{er} tirage : 200 exemplaires (pdf à télécharger sur <http://jeanvilar.net/>)

Prix : gratuit (offert par le lycée Jean Vilar)

Reproduction interdite de tous articles sauf accord avec l'administration.

Les photos publiées dans ce numéro sont libres de droits (domaine public) ou sous licence Creative Commons ©©

Ne pas jeter sur la voie publique

Equipe de rédaction **Les Cris**, saison 4 : Marine T., Chloé C., Majda L., Lamiae M., Juliette B., Anaïs M., Souhail EB, Camille D., Sonia A., Célia PJ, Julien M., Mallauray B.

Illustration : Lara C., Charlotte L.

Blog : les.cris.over-blog.com

Laissez vos commentaires et inscrivez-vous pour recevoir les articles publiés dans votre boîte mail.

Contact : journal.lescris@gmail.com

Prochain numéro : mars 2016